

Paris qui Chante

Paris qui Danse = Paris qui Filme

REVUE BI-MENSUELLE, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

Directrice :

M^{me} Yvonne YMA

Rédacteur en Chef :

Max VITERBO

DIRECTION ET ADMINISTRATION

27, Boulevard Poissonnière, 27

PARIS

Téléphone : | CENTRAL 88-02
| LOUVRE 18-06

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ABONNEMENTS :

	France	Étranger
Un an	36 fr.	45 fr.
Six mois	18 »	23 »
Trois mois	9 »	12 »

SOMMAIRE

Ce numéro contient :

VOUS DITES !

Poésie de MAIA et Maurice GUITTON
Mélodie de Maurice GUITTON

BILLEMBOIS, L'ORDONNANCE

Chansonnette flegmatique
Paroles de Louis BOUSQUET
Musique de Henry MAILFAIT

JE SUIS GRIS !

Chanson-Danse
Paroles de JULSAM et PAULEY
Musique de Louis SUES

LE CHANT DU LUTH

Paroles de Georges A. AVRIL
Musique de L.-A. DROCCOS

LE MOULIN DE SUZETTE

Paroles de Ch. POTIER
Musique de René LEMERCIER

et une Chronique

De l'Influence de la Chanson
sur la Politique

par

DOMINIQUE BONNAUD



Photo Gilbert René

YVONNE NORIA

qui joue actuellement les 28 Jours de Clairette, aux Bouffes du Nord, et ensuite
au Théâtre Moncey

OU CHANTE-T-ON? OU S'AMUSE-T-ON?

<p>Théâtre ALBERT-1^{er} 64, Rue du Rocher Tél. : Wag. 81-54</p> <p>20 h. 45</p> <p>La Danseuse éperdue</p> <p>Comédie gaie en 3 actes de M. René FAUCHOIS</p>	<p>Le Perchoir 43, Fg. Montmartre Tél. Berg. 37-82</p> <p>21 heures. — Reprise de l'immense succès : TA DOUCHE... BÉDÉ. fantaisie estivale en deux actes de M. L. Hennevé. Musique nouvelle et arrangée par M. G. Gabaroché, avec Gaston Gabaroché Germaine Charley Yvonne Gabaroché, Paul Villé, Tamary, Carol, Kelly, P. Dorly. Et les chansonniers : Jean Bastin et Marc Hély.</p>	<p>LES QUAT'Z'ARTS 62, Boul. de Clichy</p> <p>Tous les Soirs à 8 h. 3/4</p> <p>Les Chansonniers MARTINI, LEMERCIER, DANIDERFF et la Revue "Maman les P'tits Bateaux" de Raymond Gasty et Jean Deyran avec ROSE AMY</p>	<p>LA CHAUMIÈRE 36, 81, de Clichy - Tél. : Marc. 67-43</p> <p>la nouvelle Revue Chaumièren Espagne de CODEY</p> <p>Les Chansonniers FERNY, WEIL, PACO, CASA, NOEL-NOEL, RÉMONGIN, de SIVRY.</p> <p>PIÈCE D'OMBRES de BRUNNER</p>	<p>Au Tréteau Fortuny 42, rue Fortuny Téléphone : Wagram 34-25 Direction Artistique : F. CABANEL et M. VITERBO</p> <p>RELACHE</p>
<p>MOULIN BLEU 42, rue de Dunois, 42 Téléphone : Gutenberg 42-90 Direction : Martial TALLIEN</p> <p>"Elle est faite pour l'Amour"</p> <p>Opérette Grecque en 3 actes</p> <p>MATINÉES A 3 Heures Mercredis et Samedis. Dimanche et Fêtes. Soirée à 21h.</p>	<p>THÉÂTRE APOLLO 20, rue de Clichy Téléphone : Central 72-21</p> <p>LE BAISER AUX ENCHÈRES</p> <p>Opérette nouvelle à grand spectacle</p> <p>Marck et ses Lions</p>			<p>LE GRILLON 43, Boulevard St-Michel Tel. : Gob. 55-35 JEAN RIEUX, Directeur</p> <p>Tous les Soirs à 9 h. Les Chansonniers A 10 h. 30</p> <p>Le Foyer du Grillon Revue de Jess Huez et Paul Collin Mesdames LINA BERNY, JEANNE CAR et FLON-FLON Dimanches et Fêtes MATINÉE A 15 Heures</p>

Où Danse-t-on? Où Dîne-t-on? Où Soupe-t-on?

<p>6, Rue Fontaine</p> <p>EL - GARRON (EX-PRINCESS'S)</p> <p>Dîners et Soupers</p> <p>Orchestre dirigé par FERRER et FILIPOTTO</p> <p>Téléphone : Central 71-81</p>	<p>8, Rue du Port-Mahon</p> <p>GERNY'S</p> <p>DINERS, SOUPERS, jusqu'à 3 heures</p> <p>Orchestre</p> <p>A partir de minuit : JAZZ BAND</p> <p>Téléphone : Central 52-45</p>	<p>PALACE RICHELIEU 104, Rue Richelieu</p> <p>M. BOURDILLE, de l'Opéra Directeur Artistique</p> <p>A. ZABET Le plus gai, le plus chic des dancings</p> <p>Le champagne n'est pas de rigueur</p>		
<p>FYSCHER Rue d'Antin est ouvert</p>	<p>BAL TABARIN</p> <p>Tous les Jours de 16 à 19 h. MATINÉE</p> <p>Tous les Soirs à 21 heures GRAND BAL</p> <p>Nombreux intermèdes</p>	<p>34, rue Caumartin</p> <p>CHEZ ANGEL'S Déjeuners et Dîners</p> <p>GRANDE SOIRÉE DE GALA tous les PREMIERS MERCREDIS</p> <p>Tel. : GUTENBERG 65-56</p>		<p>33, av. de l'Observatoire</p> <p>le plus ancien bal BULLIER QUARTIER LATIN</p> <p>Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche à 8 heures 30 Dimanches et Fêtes à 2 heures 30</p> <p>Tel. : GOBELINS 29-10</p>

Les Maisons recommandées par "Paris qui Chante"

<p>Annuaire des Artistes 100.000 noms : et adresses :</p> <p>32^e édition</p> <p>15, Rue de Madrid - PARIS -</p> 	<p>Maison LEWIS 16, Rue Royale</p> <p>LE MODISTE À LA MODE</p> <p>CHAPEAUX toujours chics : et ne se : déformant pas</p>	<p>ALLEZ CHEZ Paul DARBY</p> <p>PHOTOGRAPHIE :: :: D'ART :: ::</p> <p>39, b. de Strasbourg</p>	<p>Toutes les Élégantes Toutes les Artistes S'habillent chez MARCELLE à "L'IDÉAL SPORT" 3, rue Fourcroy</p> <p>:: Et elles ont raison ::</p>
---	--	---	---

DIRECTION :
ET ADMINISTRATION :
27, Boulevard Poissonnière
— PARIS —

Paris qui Chante

Directrice :
M^{me} Yvonne YMA
Rédacteur en Chef
Max VITERBO

Paris qui Danse - Paris qui Filme

Revue Bi-Mensuelle, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE Illustrée

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

De l'influence de la Chanson sur la Politique

par Dominique BONNAUD (de la Lune Rousse)



DOMINIQUE BONNAUD

La politique a, de tous temps, eu, sur la chanson, beaucoup d'influence et l'on serait même assez embarrassé pour citer les événements, historiques, grands ou petits, qui n'ont pas donné naissance à des couplets. Mais, les chansons, les modestes plaintes populaires ont-elles influé, à leur tour, quelquefois sur la politique ? On peut hardiment répondre par l'affirmative. La chanson est une arme — et même souvent une arme terrible — mais qui rentre dans la catégorie des « baïonnettes intelligentes ». J'entends par là qu'elle sait ce qu'elle fait, où elle va et qu'on perdrait son temps à la vouloir employer quand elle juge que l'heure de chanter n'est pas venue. L'indépendance — la plus noble indépendance — voilà son apanage. Elle en est fière à juste titre. Sacha Guitry, conduit par ce sûr instinct qui le guide au théâtre — et ailleurs — nous a campé, dans son Béranger, un type inoubliable : celui du chansonnier qui n'est pas à vendre. Sans doute, les hommes sont les hommes. Sans doute, il a existé des « bravi » stipendiés parmi les faiseurs de couplets ; mais alors c'étaient des êtres sans talent. S'ils en avaient (car tout est possible), soyez sûrs que le jour où ils vendaient leur muse, celle-ci les a mal secondés. Toutes ces chansons politiques qui ont « porté », qui ont survécu sont nées spontanément — *fecit indignatio versum* — elles ont jailli de poitrines libres et sincères. Elles n'auraient pas eu cette fortune, si leurs auteurs eussent été des spadassins de lettres au service du plus offrant.

Cette influence indéniable de la chanson sur et dans l'histoire s'est si souvent et depuis si longtemps manifestée qu'on pourrait, comme l'avocat des *Plaidiers*, passer ou plutôt remonter au déluge si l'on en voulait noter des exemples. Nous ne remonterons, si vous le voulez bien, qu'à la Révolution.

La chute de la royauté, la fin lamentable de « Capet » furent des événements auxquels contribua la chanson. Qui ne connaît les couplets de la *Belle Bourbonnaise* ? Cette chanson, admirablement écrite, œuvre indiscutablement d'un poète, eut, dit-on, pour père Monsieur de Boufflers. Le chevalier, il est vrai, si j'en crois les souvenirs de Charles Nodier,

aurait plus tard répudié l'honneur d'avoir composé cette complainte. Il avait, pour renier son ouvrage, des raisons faciles à deviner. Et puis, bien qu'écrits en un style délicieux, les bavardages de Nodier sont tenus par les historiens comme peu dignes de créance. Cette chanson de la *Belle Bourbonnaise*, sous une apparence comique, est terrible et si son premier couplet

*La Belle Bourbonnaise
Elle est mal à son aise
La maîtresse de Blaise (le roi)
Elle est sur un grabat.
Ah! ah! ah! ah!*

semble plaisant, le deuxième
*On chercha par la ville
Un médecin habile
Dans des cent et des mille
Mais on n'en trouva pas!*

est déjà d'une rare méchanceté, quand on se rappelle dans quel sinistre abandon s'éteignit la grande favorite, cette adorable Pompadour, à laquelle, avec le recul du temps, les Français ont pardonné bien des choses parce qu'elle fut artiste et qu'elle était jolie.

Quant au dernier couplet, la haine féroce, la haine populaire, celle qui, à défaut de la Belle Bourbonnaise, devait jeter sur la planche à Samson la misérable Dubarry criant : « Monsieur le bourreau, ne me tuez pas ! », la haine dont fut faite la Révolution elle-même, une haine de dix siècles, elle éclate au dernier vers.

*Maintenant, sur sa bière
Chantons le libéra
Ha! Ha! Ha! Ha! Ha!*

Ce rire effroyable derrière lequel on entend le glas de toute une société, n'a-t-il pas contribué à exaspérer encore la rancune plébéienne ? on ne saurait le nier et c'est là un exemple flagrant de la portée politique que peut avoir une chanson.

De 1789 à 1900, on chansonna fort peu. Ange Pitou fut un isolé, à la solde de la réaction. Avez-vous lu ses mémoires et le récit de son voyage à la Guyane — voyage forcé dont le gratifièrent les directeurs ? Il y apparait comme un garçon assez brave, non dénué d'esprit, bien français mais famélique et volontiers à la disposition de qui le paye. C'est un peu le contraire de Pitou de *La Fille de Madame Angot* ; au reste, le baryton de la célèbre opérette devait, par définition, tenir un rôle sympathique. La réalité est que Pitou fut un pauvre diable auquel on accorda si peu d'importance, qu'à cette époque où la vie humaine comptait pour rien, les maîtres de l'heure ne parlèrent jamais de le faire guillotiner. Ils se contentèrent de le déporter.

La chanson se tut sous le premier Empire. Napoléon n'aurait pas toléré qu'elle élevât la voix. En vain, les Bourbons, du

fond de leur exil, introduisaient en France des factums et des couplets. Très peu de ces derniers sont parvenus jusqu'à nous et leur influence fut nulle. L'Empereur, par sa prodigieuse et folle ambition, devait se charger lui-même de sa propre ruine. Tout au plus peut-on citer la fameuse parodie qui, répondant au refrain populaire du 15 août :

*Bon, bon, Napoléon!
Qui nous donne
Qui nous donne
Bon, bon, Napoléon,
Qui nous donne du jambon!*

corrigeait ainsi la chute :

*Bon, bon, Napoléon,
Qui nous donne du bâton!*

En revanche, aussitôt l'« Ogre de Corse » renversé, des centaines de folliculaires, pour faire leur cour aux Bourbons, publièrent mille chansons. Ces pauvretés et ces lâchetés sont restées dans le néant. La postérité ne les en a point fait sortir.

La réaction victorieuse et les excès inévitables des « blancs » revenus au pouvoir devaient heureusement permettre aux chansonniers indépendants d'exprimer leur opinion, de jeter le cri de leur conscience. Et c'est ici que surgit la grande figure de Béranger. Béranger, on l'a dit souvent justement, fut l'homme qui, avec les graveurs Raffet, Charlet, Bellangé, avec le Victor Hugo des *Orientales*, avec le Las Cases du *Mémorial* et le Lamartine des *Méditations*, exalta, par horreur des Bourbons et de leur camarilla de nobles et de prêtres, la haute figure du Titan abattu. Par là, il prépara ce Deux-Décembre où fut si cruellement puni le bonapartisme sonore du plus grand de nos poètes.

Les journées de Juillet 1830, le triomphe de Lafayette, la fuite de Charles X avec ses gardes du corps et sa gendarmerie d'élite, tout cela est prévu, annoncé dans un petit bout de refrain que fredonnait mon grand-père :

*En voyant Lafayette,
Les gendarmes répètent :
Sauvons-nous! sauvons-nous!*

On chansonna beaucoup sous Louis-Philippe, mais le roi-citoyen, qui ne manquait pas d'esprit et dont Hugo nous a laissé, dans ses *Misérables*, le plus admirable des portraits, Louis-Philippe, dis-je, ne se sentait pas gêné par les refrains populaires. Il en riait. Et c'est bien là un des plus jolis traits de son caractère. Mais si la chansonnette ne fut pas trop agressive sous son règne, est-il besoin de rappeler que le fameux air de la *Muette* :

*Amour sacré de la patrie,
Rends-nous l'audace et la fierté
A mon pays, je dois la vie,
Il me devra sa liberté.*



Au milieu des Lions

Les spectateurs de l'Apollo ont fait fête l'autre après-midi, lors de la générale de *Baisers aux enchères*, à cette jeune artiste qui chanta au milieu des lions tenus en respect par leur belluaire Mark. Car les spectateurs ne s'y sont point trompés, malgré la présence du dompteur, il ne faut point manquer de courage pour affronter les crocs qui peuvent devenir menaçants des fauves qui ne sont point tous mélomanes.

Mansuelle qui, lui aussi, il y a quelque temps, joua au milieu des pensionnaires d'une ménagerie, se vit applaudir pour sa témérité. Et encore, c'est un homme, mais une femme, une faible femme ! C'est d'une belle crânerie qui méritait bien d'être soulignée.

En marge d'un centenaire

On a inauguré, l'autre samedi, au foyer du Conservatoire de Liège, un monument au grand musicien César Franck, de qui l'on célébrait ce jour-là le centenaire de la naissance.

Le monument ne semble pas d'une inspiration très heureuse : il représente trois femmes debout, celle du milieu, qui tient ouverte une partition, est toute droite et lève au ciel des yeux inspirés, on voit qu'elle chante de mémoire. Les deux autres, à droite et à gauche, se penchent vers la première, la tête couchée sur son épaule et comme prêtes, l'une et l'autre, à s'endormir.

Voilà qui est profondément injuste, car enfin si la musique de César Franck n'est pas d'une gaité folle, elle n'est pas non plus somnifère à ce point.

Cette injustice posthume est d'autant plus regrettable que durant toute sa vie,

César Franck n'aura connu ni la fortune ni la renommée. On aurait souhaité qu'un pareil homme réalisât une grosse fortune et fut célèbre comme les plus grands génies de son siècle... Or, il demeura, durant toute son existence, le bon papa Franck, organiste à Sainte-Clotilde, travaillant pour vivre et faire vivre les siens, et vivant, hélas ! avec sa famille bien modestement.

Depuis sa mort, la fortune n'est pas venue à sa famille. Il a laissé deux opéras : *Hulda* et *Ghiselle*, qui ont été représentés avec succès à Monte-Carlo, mais n'ont même pas eu la consécration de la première scène musicale française.

Tout cela lui donne bien le droit qu'on ne chipote point sa gloire, qui rayonne d'ailleurs dans l'histoire de la musique française. Et on n'y a rien ajouté avec la malencontreuse statue.

Ceux qui s'en vont

L'écrivain Marcel Proust qui vient de mourir, laissera le souvenir non seulement d'un auteur du plus beau talent, mais d'une figure des plus originales. Il fréquentait les milieux mondains et, lorsque la cruelle maladie qui le rongait, lui accordait une trêve passagère, on le voyait dans les endroits selectes et bien parisiens, où sa silhouette de Pierrot saturnien, aux grands yeux noirs éclairant la face pâle, attirait les regards. Au théâtre, dans les salons aristocratiques et les grands caravanserais cosmopolites, il était célèbre pour l'énormité des pourboires qu'il distribuait au personnel, depuis les majestueux maîtres d'hôtel jusqu'aux plus humbles ouvreuses et les plus menus chasseurs. On ne le voyait guère dehors avant neuf heures du soir, toujours en habit ou en smoking.

Il vivait la nuit, dormait ou se soignait le jour — comme autrefois ce pauvre Feydeau — et manifestait l'horreur la plus grande du bruit et du plein air. Il avait fait tapisser de liège les murs et les plafonds de son appartement pour amortir le brouhaha de la rue et des voisins. On raconte qu'un de ses camarades, qui était allé le voir chez lui, n'ayant pu s'empêcher de remarquer à haute voix que « ça sentait le renfermé », s'entendit répondre

par le domestique : « Il paraît que c'est très bon pour les idées de Monsieur ».

Il était resté oisif, ou du moins, n'avait presque rien publié avant l'âge de 45 ans ; mais, depuis, il avait largement rattrapé le temps perdu. Son œuvre, encore qu'elle soit peu accessible à la foule, restera.

Hommage

La semaine dernière, les artistes des théâtres de Paris ont assisté à une représentation vraiment unique : celle que Ernesto Zaccani leur offrait d'accord avec M. Jacques Hébertot, directeur du théâtre des Champs-Élysées.

Après la *Mort Civile*, un acte dans lequel Zaccani se surpassa, le rideau se releva huit fois au milieu d'une ovation formidable. Puis, M. Arquillière, président de l'Union des Artistes et le Comité de l'Union entrèrent sur la scène pour féliciter leur illustre camarade.

Avec sa grâce habituelle, au nom de tous, Mlle Mary Marquet remit à l'artiste une superbe gerbe de fleurs.

Ce fut une minute très touchante et très belle d'émotion. Et Zaccani, le grand Zaccani, pourtant habitué aux hommages, avait les yeux remplis de larmes.

Cuisine musicale

M. Henry Moreau, président du Conseil d'administration de la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique, a adressé à tous les directeurs de maisons de danse, une circulaire en vue d'interdire la transformation de la musique sérieuse et des chefs-d'œuvre du répertoire classique en shimmy et fox-trott. Le Ministre de l'Instruction publique a écrit à M. Henry Moreau pour le féliciter de son initiative « souhaitant vivement qu'il parvienne à imposer le respect du droit artistique de nos grands compositeurs. »

C'est très bien, mais la circulaire produira-t-elle grand effet ? Récemment, dans un café-dancing de Montmartre, n'entendait-on pas *La Berceuse de Jocelyn*, arrangée en shimmy ?

Tout de même !...

LE MONSIEUR QUI ÉCOUTE ET QUI VOIT.

déchaina, à Bruxelles, le mouvement national d'où surgit la Belgique libre. De ce chef, les Belges devraient bien garder quelque reconnaissance à la mémoire d'Auber et à celle de ses librettistes qui, sans doute, devaient s'appeler Scribe et consorts, mais dont je n'ai pas les noms présents à la mémoire.

Vint le second Empire. La censure crut habile de resserrer les liens que Louis-Philippe avait détendus. Le résultat fut tout l'opposé de ce qu'elle attendait. Rarément un régime fut combattu par la chanson comme celui de Napoléon III. Toute allusion était saisie dans les cafés-concerts qui venaient de naître pour conspuer l'homme de Décembre. Les censeurs durent, après l'avoir visée, interdire la chanson des canards :

Ils font eux-mêmes leur police.

Que les canards sont donc heureux.

Pendant ce temps, sous le manteau, des couplets frondeurs se murmuraient :

*Amis du pouvoir,
Voulez-vous savoir
Pourquoi Badinguette,
D'un coup de Baguette,
Devint par hasard
Madame César ?*

Evidemment la catastrophe de Sedan fut la cause déterminante de la chute de l'empereur-troisième, mais la chanson, sous mille formes, y avait contribué et l'avait préparée.

Le régime républicain, sauf de rares exceptions (Waldeck-Rousseau), pratiqua vis-à-vis des chansonniers la tolérance de Louis-Philippe, et il semble s'en bien trouver. Il a même, sous la présidence de Combes et sous la superintendance des Beaux-Arts de Dujardin-Beaumetz, supprimé complètement la censure.

Seuls, le 16 mai et la présidence du maréchal de Mac-Mahon furent attaqués avec vigueur par la muse des couplettistes et certaine chanson fut pour quelque chose peut-être dans la fin de l'« Ordre Moral ». Cette chanson où il était dit que

*Le maréchal de Mac-Mahon
Aime la République
Comme les ânes le bâton
Et les chiens la musique.*

était l'œuvre d'un grave rédacteur parlementaire de l'Agence Havas : M. Louis Figurey, chansonnier à ses heures, dont ce que je viens d'écrire n'est que la milliardième partie de ce que l'on pourrait raconter sur le rôle de la chanson et sur

son influence en la politique. Pour terminer : une anecdote personnelle assez curieuse à mon sens. Elle concerne feu le grand-duc Alexis, oncle du tsar Nicolas, et parisien fort averti. Il fréquentait volontiers le *Tréteau de Tabarin*, où je chantais une chanson que j'avais faite en collaboration avec le regretté et fin lettré Numa Blès. Elle visait de traits peu acerbés cet excellent M. Loubet. Le grand-duc, que cette balancoire amusait, la savait par cœur. Un jour, à l'entr'acte, il m'aborda dans le petit atrium du cabaret et me dit en souriant :

— On vous autorise, M. Bonnaud, à chanter cette chanson ?

— Oui, prince, lui répondis-je. Et pourquoi m'interdirait-on de la chanter ? Elle n'est pas méchante.

— Vous trouvez, M. Bonnaud ?

— Je trouve, prince.

— Eh bien, chez nous, avec une chanson comme celle-là, vous seriez, le lendemain du jour où vous l'auriez chantée, en route pour la Sibérie.

Pauvre grand-duc, il est mort avant d'avoir vu que ce n'est jamais la censure politique qui sauve un régime !

Dominique BONNAUD.

V
O
U
S

D
I
T
E
S

Moderato

PIANO *p*

Avec beaucoup d'expression

Donnez-moi vos beaux yeux Ma - da - me, Je vous en pri' donnez les - moi.

Ne prolongez pas mon e-moi, Je voudrais tant lire en votre à - me Donnez-moi vos lèvres Ma -

- da - me Pour que j'y cueille un long bai - ser Qui vous fasse enfin frisson -

- ner Donnez-moi vos lèvres Ma - da - me, Donnez-moi votre cœur Ma - da - me,

Que je le cache près du mien Ils battront ensemble si bien Donnez-moi votre cœur Ma -

- da - me Donnez-moi votre corps Ma - da - me Et que dans un spasme d'a -


 Poésie
 de
MAÏA
 et
Maurice
GUIITON
 —
 Mélodie
 de
Maurice
GUIITON

Piu vivo

- mour Nos pensers se lient pour toujours Donnez-moi votre corps Ma da me. Ainsi par-

- lait un amou-reux Et son langage é-tait sin-cè-re Il caressait u-ne chi-

- mè-re U-ne chi-mère aux jo-lis yeux Qui lui dit d'un ton a-mu-sé: Pour e-xau-

- cervos vœux en som-me Il suf-fit de croquer la pom-me Mais monsieur je vous trouve o-

- sé! Mes yeux encor à la ri-gueur Contemplez-les tout à votre ai-se

Piu vivo

Très flattée que ce la vous plai-se Et vous pro-cure un court bon-heur Vous vou-lez mes lèvres aus-

- si Vous augmen-tez votre de-man-de Des lèvres je vous fais of-frande Mais c'est as-



I^o Tempo

sez! Restons ain - si! Quo il vous me demandez mon cœur? Un cœur, monsieur, ça se mé -

suivez

Più vivo

ri - te Gagnez-le je vous y in - vi - te Je l'offri - rai à mon vain queur... C'est mon

corps aussi qu'il vous faut Mais vous de - venez ty - ran - ni - que, Fi - nis - sons sur cette ré -

- pli - que Vous vous é - chauffez un peu trop — Quand je vous aurai sans mur - mu - re

Accordé mon cœur et mon corps Vous les meurtrirez sans re - mords, Car c'est la

loi de la na - tu - re Prenez mes lèvres et mes yeux Vous aiguisez votre en - vi - e

ad lib *Vivo*

Voilà le meilleur de la vi - e Venez donc m'embras - ser Mon - sieur!

Créée par

Esther LEKAIN



ESTHER LEKAIN



BILLEMBOIS L'ORDONNANCE

ou BILLEMBOIS

Chansonnette Flegmatique

Paroles de **LOUIS BOUSQUET**

Auteur de "La Madelon"



Musique de **HENRY MAILFAIT**

Tres Modéré

ff

Au ré-gi - ment j'connais un ty - pe Qui s'en fait pas c'est un ma -

p

lin On l'voit toujours fu - mer sa pi - pe Mains dans les poch's soir et ma - tin. On l'voit ja -

- mais à l'ex - er - ci - ce Quand il est pris par le ser - gent Il lui dit: J'suis exempt d'ser -

REFRAIN

vi - ce Et ils'en va clo-pin - clo - part Il est tor - dant Billembois

Canon

Pour servir la France Il est ordonnance l'n' s'en fait pas Billebois Et gagne dix-huit francs par mois. Il fait l'marché, Billebois Il ci-re les bottes Brosseles culottes I s'la foul' pas, Billebois, l'fait que des trucs à la noix.

II

Quand nous allons à la manœuvre
En march' militaire, au champ d' tir,
Au bon soleil comme un' couleuvre
I' s' chauffe en nous r'gardant partir.
Sur le trottoir dedans la foule
On le voit, quand nous défilons
I' s' frotte ses mains qu'ont pas d'ampoule
Il sait très bien qu'il a l' filon.

Refrain

Il est heureux Billebois,
Roug' comme un' pivoine
Et gras comme un moine
Pour nous r'garder, Billebois
Il gagne dix-huit francs par mois.
Au lieu d' porter, Billebois
Ce fourbi de sac-que
Que ça vous détraque
I' port' seulement, Billebois
Des quarts de beurre et des p'tits pois.



POLIN

III

Des domestiqu's on n'en trouv' guère
La capitaine et l' capiston
Lui font des cadeaux pour lui plaire
I' fait e' qu'il veut dans la maison.
Ils ont toujours peur qu'il s'en aille
Ils ont tort de s' fair' du tracés
Il aim' trop l' bon vin, la volaille
Pas d' danger il n' partira pas.

Refrain

Il rengag'ra, Billebois
I' n' sort pas d' Normale
Ni d' l'Ecol' Centrale
Et gagn' tout d' même, Billebois
Sans rien fair' dix-huit francs par mois.
Quand il aura, Billebois,
Quinze annés de fête
Qu'il aura sa r'traite
Pour fair' partir Billebois
Il faudra qu'on lui fout' la croix.

JE SUIS GRIS !

Paroles de
JULSAM et PAULEY

Chanson-Danse

Musique de
Louis SUES

CODA Moderato.

PIANO.

1^{er} COUPLET.

Chez des gens de la haut'no.bles . se Lanuit dernier'j'fus in . vi . té, A . vec des ba.ronn's,des du .

.ches . ses J'ai tan-go . té, j'ai fox-trot . té. Troublé par les boissons ex . qui . ses Au milieu

d'tous ces gens ti . très Je suis tom.bé sur un' mar . qui . se C'n'était pas un' mar . quis' vi .

.trée. Tout l'monde était scanda.li . sé J'leur zy ai dit pour m'excu . ser;

Canon

REFRAIN.

Je suis gris! J'ai trop bu de champagne et d'whisky. A-hu-ri Je divague et je n'sais plus c'que j'dis L'chambertin M'fait zig-zaguer sur mes escarpins Ça m'défrise J'fais des sottises. J'dis des bêtises J'suis gris mais ça n'fait rien Je m'tiens toujours bien!

3^e Coup!
Al coda.

II

Un' vieill' marquis' sans manières,
Fleur'tait avec un vieux baron
J'en suis tombé sur le douairière,
Ça m'a détérioré l' blason!
Eil' me présent' son fils... un comte
Qu'était bâti comm' trent' six pieds
J'dis : marquis', pour mieux fair' les [comptes
Apprenez la method' Pigier!...
Tout' la nuit, ils ont essayé...
Mais ils n'ont jamais pu pigier!

Refrain

Je suis gris!
J'ai bu trop d' champagne et d' whisky.
L'air contrit
J' déambul' les boulevards de Paris
L' chambertin
M' fait zigzaguer sur mes escarpins.
Ça m' défrise,
J' dis des bêtises,
J' fais des sottises,
J' suis gris, mais ça n' fait rien,
Je m' tiens toujours bien.



ALBERT

III

Là-d'ssus v'là qu'on m' flanque à la porte
Comm' ça m'avait bien altéré
Je m' suis gavé de liqueurs fortes,
Dans tous les bars qu' j'ai rencontrés
Chez Maxim', j' demande un cokktaill
Mais le barmann, ce vieux chameau
Dans mon verr' m'a fichu d'la paille
Il app'laît ça... un chalumeau!
Furieux, alors j' lui dis : vois-tu
Ta paille?... tu peux t' la f... dans l'œil!...

Refrain

Je suis gris!
J'ai trop bu de champagne et d' whisky.
L'air contrit
J' déambul' les boulevards de Paris
L' chambertin
M' fait zigzaguer sur mes escarpins.
Ça m' défrise,
J' dis des bêtises,
J' fais des sottises,
J' suis gris, mais ça n' fait rien,
Je m' tiens toujours bien.



A. AVRIL

LE CHANT DU LUTH

Chanson créée par NOTÉ, de l'Opéra - Chantée par L. SPAILY

Musique de **L.-A. DROCCOS**

Paroles de **GEORGES A. AVRIL**

All.^o Moderato

Lorsque fé.ro.cement l'o - ra - ge gronde sur la terre et les

p cresc

Allarg^o dim Rit tempo

cœurs — Chan.te po.ète a - vec dou - leur —

dolce

p cresc

Lorsque la paix si.len.ci - eu - se é - tend sur nos fronts sa clar - té — Chan.te po.ète a -

p cresc

- vec bon - té — Lorsque l'au bépine est fleu - ri - e

Piu mosso cresc

que sa fleur réjou.i nos yeux — Chan.te po.ète Chan.te poète a - vec les yeux -

Paroles de
Ch. POTHIER

LE MOULIN DE SUZETTE

Musique de
René LEMERCIER

♠ CODA All^o marche

8 4 3/4

Fin

Tout là-haut là - haut Sur le vert cō -

-teau Tourne le mou - lin de la Su - zet - te Dans tout le pa -

-ys Son tic tac jō - li Met aux a - mou - reux fo - lie en tē -

p mais rythmé

-te Car la meu - nière à des yeux char - mants Des cheveux

d'or et de blan - ches dents Et quand au mou - lin

crese

Ils portent le grain Les gars chantent le long du che - min

REFRAIN

Ah! tourne tou - jours jō - li mou - lin de Su - zōn, nos a - mours!

Tour - ne au gré du vent Qui nous ap - porte en p̄se -

- sant les par - fums du prin - temps Ah! tourne tou - jours

crese

Tant que nos cœurs font tic tac pour la bel - le Oui, c'est pour

el - le, Pourtant re - bel - le Que nos tē - tes tournent nuit et

allarg *Large* *al Coda*

jour comme tes ai - les, Mou - lin d'a - mour!

Dans les environs
Tous les beaux garçons
Rêvent des grands yeux de la meunière,
Et, pour la charmer
Pour en être aimé,
Chacun d'eux s'y prend à sa manière
L'un rougissant, lui porte des fleurs,
L'autre, malin, lui offre son cœur
Mais la blonde enfant
Rit, tout simplement,
Quand ils chantent tous en la frôlant :
Au refrain.

Publié avec l'autorisation de Marcel Lamé, éditeur,
tous droits et propriétés réservés.

Cette chanson existe avec accompagnement de
piano. Net : 3 fr. 50.

Marcel LABBÉ, Éditeur, 20, rue du Croissant, Paris

Par un joli soir
Palpitants d'espoir
Tous les beaux amoureux du village
Montèrent là-haut
Pour prendre d'assaut
Ce petit cœur que l'on croyait sage
Mais par dessus son joli moulin
La blondinette avait, le matin,
Jeté son bonnet
Aux rubans coquets
Se moquant de ceux qui lui chantaient :
Au refrain.

Du Caf' Conc' au Théâtre

Le Meilleur Conservatoire

Sous le rude et multiple assaut du cinéma, du music-hall et du théâtre, le café-concert — le bon vieux Caf' Conc' qui était si beau sous l'Empire et même après — agonise. De l'eau a passé sous les ponts depuis que la rue en délire chantait : « Les matelots sont rigolos », cette Marseillaise du café concert en l'an de grâce franco-russe 1893. L'art victorieux qui a oscillé de Paulus à Polin et s'est continué avec Dranem, est à son déclin. Il essaie bien encore de résister dans quelques établissements de quartiers, mais c'est une flambée dernière, la suprême lueur du flambeau de la fantaisie qui va s'éteindre, à moins que... En attendant qu'un avenir prochain nous renseigne, on peut déplorer, pour le théâtre — oui, pour le théâtre — que se tarisse cette source dont l'eau spirituelle a servi à baptiser et à consacrer tant de talents neufs qui, depuis, ont rayonné sur des tréteaux plus solennels. Un artiste du boulevard, et non des moindres, dont nous parlions l'autre jour, reniait — l'ingrat ! — ce conservatoire populaire qu'est le caf' conc' d'où lui-même est sorti. Doucement, l'ami. Que ne vous êtes-vous regardé et que n'avez-vous regardé autour de vous ! Seul, mais au fond vous le savez bien, le numéro de chant peut permettre à l'artiste de déployer toute sa fantaisie et l'école du public populaire, gouaillier, sceptique, mais bon enfant et qui ne boude jamais ceux qui le font rire, est une rude école qui permet ensuite d'affronter toutes les scènes.

Voyez Dranem, notre grand Dranem, et regardez ce qu'il peut tirer d'une œuvre, presque toujours inepte à la lecture, telle que cette chansonnette : « Ça m'a dégoûté, j'suis parti », avec laquelle pourtant il se tailla un succès immense. Et que dire de son interprétation de ces idioties qui s'appellent : « Le fils du gniaf » et « Les petits pois », devenues, grâce à son talent, de petits chefs-d'œuvre d'humour qui ont dilaté tant et tant de rates ?

Voyez Vilbert, notre grand Vilbert. Ceux qui, à « Parisiana » l'ont entendu dans « Les exercices d'assouplissement » pouvaient prédire sans crainte à cet artiste le plus gros succès au théâtre. La chanson était pourtant médiocre, mais l'accent prodigieusement comique dont l'animait son créateur accomplissait le miracle. C'était une tempête de rires. Faut-il parler aussi de l'inimitable — encore qui l'a fait être beaucoup — Polin et de ce délicieux fantaisiste Max Dearly, roi incontesté des pincés-sans-rire, qui avant de triompher dans les vaudevilles et comédies modernes, enthousiasma les foules à la Scala, quand il récitait, avec sa verve savoureuse, à la marque si personnelle, ces fameux « monologues anglais ». Faut-il parler, enfin, de Raïmu,

la grande vedette des Variétés, venu de « La Cigale », de Urban, créateur de « Phi-Phi », de Pauley, le nouveau pensionnaire de Max Maurey, Gabin, actuellement au théâtre Daunou, tous venus également de « La Cigale », et Edmond Roze, le maître incontesté de la mise en scène qu'a su s'attacher le grand directeur qu'est M. Quinson, et Maurice Chevalier, qui, aux Bouffes, entend les mêmes acclamations qui le saluaient jadis à l'Eldorado et aux Ambassadeurs et... mais arrêtons-nous. Ils sont trop.

Si nous regardons, à présent, du côté des vedettes féminines, c'est la même constatation qui s'impose. En tête brille cette étoile de première grandeur qui a nom Edmée Favart. N'a-t-elle point, d'un seul bond, sauté de la Scala à l'Opéra-Comique ? Et le soleil ne s'est pas obscurci, la terre n'a pas tremblé... Mieux. Tous les théâtres s'arrachent littéralement la reine exquise et incontestée de l'opérette. Elle triomphe présentement à la Gaité. Entre temps, elle s'est affirmée comédienne accomplie à l'Athénée. Bientôt elle créera, au théâtre de Paris, le principal rôle de la nouvelle opérette de Raynaldo-Hahn. Et d'une ! Et voici — de deux — Yvonne Printemps qui débute, presque enfant, aux Folies Bergère dans les revues du maître du genre P. L. Fiers, puis passa à la Cigale avant de devenir et la femme et la principale interprète de Sacha Guitry, qui, en homme qui s'y connaît, sut ainsi faire coup double. On n'ignore point non plus que la direction des Capucines vient en droite ligne du caf' conc' avec Berthez, son directeur, le compère rêvé, glorieux transfuge de la Cigale, avec Reschal, puis Mme Berthez qui, sous le nom de Valdina, fut une « gommeuse » des plus talentueuses lors des beaux soirs de « Parisiana ».

Dans cette revue, qui est presque de fin d'année, nous n'aurons garde non plus d'oublier les fameux duettistes Chavat-Girier. Le premier a abandonné la scène mais le second est un de nos meilleurs artistes d'opérette. Puis, nous cueillerons encore dans la fraîche gerbe des vedettes féminines les noms connus de Jane Marnac, venue de la Gaité-Rochecouart — un beau tremplin à étoiles — Jane Danjou, que Népoty a été chercher pour créer « Les Petits », de la petite Maud Loti, partie de la Sirène, actuellement L'Abri, pour les Capucines, de Spinelly, la délicieuse fantaisiste, de Exiane, Blanche Bilbao, Miss Campton, toutes sorties aussi du café concert avant de faire les délices du public des Variétés, Capucines, Palais-Royal, de... mais nous dirons, comme tout à l'heure pour les vedettes de l'autre sexe... Elles sont trop !

La conclusion que cette un peu sèche et trop rapide énumération amène tout naturellement à l'esprit, c'est qu'on peut

Chorale Universitaire

La Chorale Universitaire, sous la présidence de M. Lichtenberger, a repris ses répétitions qui seront dirigées par M. Expert, bibliothécaire du Conservatoire, et M. Borrel, professeur à la Schola, le lundi 13 novembre, à 20 h. 30, amphithéâtre Descartes, à la Sorbonne. Elles continueront tous les vendredis.

Elle invite cordialement tous les étudiants et Etudiantes s'intéressant à la musique à se joindre à elle, pour l'aider à propager le goût de la musique chorale encore trop peu répandue en France et leur rappelle qu'il suffit pour cela d'avoir de la bonne volonté, une voix juste (il n'est pas nécessaire d'en avoir beaucoup) et le goût de la bonne musique.

Son programme comporte pour cette année :

1° Des pièces de la Renaissance française (xv^e, xvi^e, xvii^e siècles).

2° Des chœurs de Bach, Haendel, Rameau, etc...

3° Des œuvres modernes : Berlioz, Wagner, Franck...

Pour tous renseignements, s'adresser, par correspondance, à M. Marcel Randon, 54, rue des Saints-Pères (6^e) ou à Mlle Wahart, 97 bis, rue Notre-Dame-des-Champs (6^e).

Chassez le naturel

Il est très difficile, pour un professionnel sportif, d'être toujours maître de soi et de savoir s'arrêter à temps. Témoin l'aventure qui arriva dernièrement à Georges Carpentier lorsqu'il tourna le film *Le Bohémien gentilhomme*.

« Un moment donné, il représente un gentilhomme efféminé et il doit mettre dans son jeu de scène beaucoup de grâce, d'afféterie et de préciosité. Comme il finissait de tourner, un des machinistes qui le regardait, bouche bée, ne put réprimer un sourire en voyant un Carpentier d'une si drôle d'allure, mais ce dernier, si mesuré d'habitude dans ses gestes, se retourna furieux et se précipita violemment sur le machiniste qui n'eut que le temps de fuir. Carpentier venait d'avoir un réflexe professionnel et, en quelques secondes, le boxeur avait tué le gentilhomme. »

« Chassez le naturel... »

déplorer plus que jamais le lamentable déclin du caf' conc'. Car enfin, s'il venait à disparaître, les directeurs de scènes parisiennes devraient-ils aller chercher leurs artistes fantaisistes et comiques à l'officiel Conservatoire ? Que les Dieux les en préservent. Et qu'ils en préservent surtout, avec les auteurs, vous tous, spectateurs, mes frères. C'est la grâce que je vous souhaite et les pontifes de l'Art — avec un grand A — peuvent froncer les sourcils. Le caf' conc' est le moule où ont passé à leur formation trop de talents pour qu'on puisse nier son influence créatrice. Oui, Messieurs, comme chantait autrefois Polin dans une de ses scènes de tourlourou, c'est...

Phénoménal
Tergiversal
Moutardinant
Pyramidal

mais c'est comme ça !

ALYM.

LES BRAVES GENS

La médaille d'honneur à M. Dufrenne

Voici qui va faire sans doute tiquer les partisans de la lutte des classes. A la demande d'un groupe appartenant à la Fédération des Employés du Spectacle, auquel s'était jointe la 18^e Section de l'« Union Nationale des Combattants », M. Dufrenne vient d'être décoré de la médaille d'honneur (or) pour dévouement et services rendus à l'humanité.

Ceci prouve tout simplement que les bons patrons font les bons employés et qu'il n'y a qu'une classe qui compte : celle des braves gens.

Cette distinction, la plus honorifique à notre point de vue, était bien due à l'homme actif, à la bonté si agissante qu'est M. Dufrenne. Le président du Syndicat des Directeurs de Spectacle de France, dirige, en outre du Concert Mayol, seul ou en collaboration avec M. Henry Varna, plusieurs établissements



OSCAR DUFRENNE

importants, Bouffes-Concert, Théâtre Moncey, les casinos de Trouville, une maison d'édition; plusieurs tournées qui circulent toute l'année à travers la

France. Ajoutez à cela qu'il est arbitre au tribunal de commerce, membre du Comité de plusieurs Sociétés de secours pour les artistes, et vous serez surpris qu'il ait le temps de faire le bien. Il le prend pourtant, et comment !

M. Oscar Dufrenne a présidé longtemps aux destinées de *Paris qui Chante*, dont il est resté le grand ami. C'est donc avec un double plaisir que nous lui adressons, en notre nom et au nom de tous ceux qui ont conservé ici son souvenir, nos félicitations pour la haute distinction qui vient de lui être si justement décernée.

Y. Y.

L'HISTOIRE DE PAPIILLON

C'est une histoire vraie, simple et jolie, que nous raconterons, dût la modestie de M. Gémier en souffrir.

Donc, il y a quelque dix ans, et le grand artiste ne songeait point alors à la direction de l'Odéon, M. Gémier, était allé jouer à Lyon, *Papillon, dit Lyonnais le Juste*.

Il ne remporta point de la cité du Rhône, que des lauriers, car il ramenait avec lui un galopin pâle et souffreteux, sans famille, rencontré là-bas au hasard et dont la cruelle destinée l'avait touché.

M. Gémier s'occupa du gosse, assura son existence et quand le temps fut venu de lui apprendre un métier, lui fit exercer celui d'électricien qui n'est pas un des moins lucratifs. Le jeune homme, plus tard, devenu expert en sa profession fut placé au théâtre Antoine où, en souvenir de son aventure, tout le monde, artistes et personnel l'appelaient « Papillon ».

Puis, ces jours derniers, « Papillon » s'appretait à s'envoler vers le flet régimentaire d'une lointaine garnison de province où, pendant 18 mois, il paiera sa dette à la patrie. Les comédiens ont bon cœur. Une collecte a été faite en faveur de « Papillon » — Gémier l'a encore grossie — et le conscrit, devenu grâce à la générosité de son bienfaiteur, un brave petit homme courageux, est parti gaiement pour la caserne.

Petit Courrier de la Quinzaine théâtrale

= Au Théâtre-Français, *Les Grands Garçons*, de Paul Géraudy. C'est un acte basé sur le malentendu, peut-être pas très palpitant, entré un père et son fils. MM. de Féraudy, Fresnay et Monteux font de leur mieux.

= A l'Odéon, M. Jean Sarmant joue lui-même son *Marriage d'Hamlet*. Polonius, Hamlet et Ophélie y sont rendus à une seconde vie qu'ils avaient rêvée; ils regrettent la première. Comédie satirique, dont la grandeur retombe parfois dans la farce d'atelier.

= Le mari le plus trompé l'est-il par une femme physiquement ou moralement infidèle ? Tel est le problème que pose dans *Femmes*, au Vaudeville, un jeune auteur, M. Léopold Marchand. Beau sujet, dont l'intérêt demeure soutenu malgré des inexpériences. Arquillière, Jean Worms, Joffre, Marcelle Géniat, très applaudis.

= *Le Vertige*, de M. Charles Méré, a plu aux spectateurs du Théâtre de Paris. Ce mélodrame nous conte les amours de l'étrange Natacha et de son vieux général, comte russe de mari. Madeleine Lély et Brûlé; c'est dire l'attraction de l'interprétation.

= Dans la nouvelle pièce de M. Sacha Guitry, un mari s'aperçoit qu'il est cocu parce que sa femme met au monde un petit nègre. Nous sommes loin du sujet du *Veilleur de Nuit* ! Grâce à son prestigieux talent, l'auteur a écrit, avec ça, une jolie pièce pour les Variétés. On frémit en pensant quel bas vaudeville tout autre aurait pu commettre.

= En attendant que l'on réalise l'opérette sans musique, l'Apollo vient de réaliser, comme le dit spirituellement un confrère, l'opérette sans livret. Il y a néanmoins, dans *Le Baiser aux enchères*, à l'Apollo, des attractions, des clous qui en font, dans l'ensemble, un fort amusant spectacle.

T.

Un Songe de Pierre Benoît

raconté par lui-même

Je m'étais donc couché, de fatigue accablé. L'ombre était nuptiale, auguste et solennelle. Cette obscure clarté qui tombe des chandelles Inondait ma maîtresse aux charmes potelés. Sur mes deux jeunes seins laissant rouler ma tête Toute sonore encor de ses derniers baisers, Je n'osais l'attirer dans mes bras épuisés ; Il neigeait, et j'étais vaincu par ma conquête !

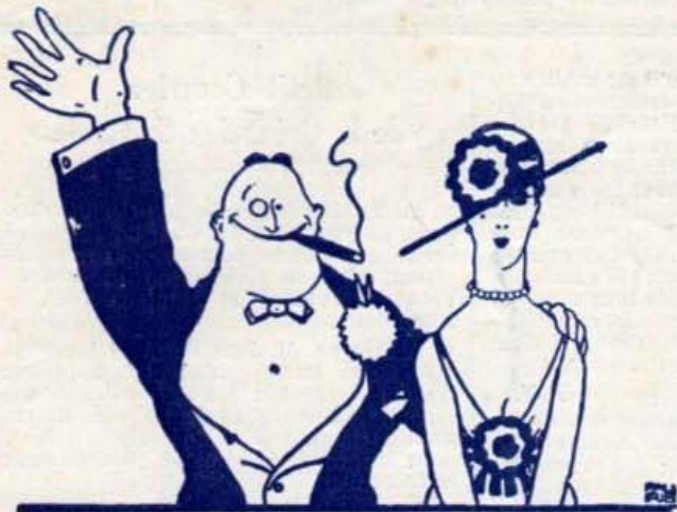
(La plus fière virilité
Sujette à l'élasticité
En moins de rien tombe par terre ;
Et sans avoir l'éclat du verre
Elle en a la fragilité.)

Or, pendant mon sommeil, j'eus un songe angoissant. Un songe — me devrais-je inquiéter d'un songe ? — Entretien dans mon cœur un chagrin qui le rongé. Et ce songe était tel que je vis, se dressant, Les ombres de Virgile, Homère, Fontenelle, Shakespeare, Marmontel, Flaubert et Zévaco, Euripide, Ronsard, Dickens, Victor Hugo, Sophocle, Lamartine et Pierre Decourcelle. (J'en passe et des meilleurs). Et tous, le bras tendu, L'œil chargé de courroux me criaient : Plagiaire, Escroc, cambrioleur, Paul Bourget et faussaire ! Tremblant, je demeurais stupide et confondu. Victor Hugo clamait : « Rends-moi mes trois cents lignes ! Flaubert tonnait : « Rends-moi les quatre alinéas

Puisés dans Salammbô pour peindre Antinéa » Lamartine pleurait : « Et mon Lac, fils indigne, Pourquoi l'as-tu salé sans ma permission ? » Et Decourcelle même — ô la dernière auberge ! — Brandissant son rasoir ainsi qu'une flamberge, Me réclamaient enfin trois points de suspension !... « Que vos célébrités ne soient pas en colère, Balbutiai-je alors, mais qu'elles considèrent... » — « Tais-toi ! hurlèrent-ils, sois plutôt charcutier Ou Frédéric Masson si c'est là ton métier, Mais comme auteur nous ne voulons plus te connaître Et t'expulsons de la République des Lettres ! » Alors, voyant qu'ils ne voulaient pas m'écouter Et par tant d'injustice, à la fin, révolté, De ma plus forte voix pour que rien ne s'en perde Je leur dis : « Votre République, je l'emmm... ! » Hélas ! J'avais à peine émis, pour mon malheur, Le mot fatal de deux voyelles, trois consonnes, Que je vis se dresser le général Cambronne Qui me montrait du doigt en ricanant : « Voleur ! »

... J'ouvris les yeux, doutant si l'aube était réelle : De joyeux compagnons sifflaient de Lamarzelle ; Le public s'arrachait mes romans imprimés ; Je compris que, dans un métier comme le nôtre, Nul ne peut se vanter de se passer des autres, Et depuis ce jour-là, je les ai tous plumés !

Jean RIEUX.
Directeur du Grillon.



MAXIMA

ACHÈTE AU

MAXIMUM

TAPISSERIES **ANTIQUITÉS** TABLEAUX
BIJOUX, OBJETS D'ART et D'AMEUBLEMENT
 AUTOS DE MARQUES

MAXIMA VEND au MEILLEUR PRIX

GALERIES D'EXPOSITION • 3, Rue Taitbout. Tél Gutenberg 14-50.

FLOREÏNE

CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:
 SÉRIE LUXE

KALYS
 MANDRAGORE

SÉRIE FLEURS
 ROSE LILAS
 MUGUET
 ŒILLET
 VIOLETTE

A. GIRARD

48, Rue d'Alsée, 48

PARIS.



L'ALBUM DE

"Paris qui Chante"

- 1922 -

est paru

Les dernières nouveautés de l'année !

Les succès de

CHEVALIER - DRANEM - BOUCOT - MAYOL
 GEORGIUS - DAMIA - VALROGER
 ESTHER LEKAIN - ROSE AMY - LYNA TYBER
 etc. etc.

avec les portraits de toutes les vedettes, soit

120 Chansons

avec accompagnement de piano

Danses et Monologues

pour

25 Francs

L'album, superbement relié en pleine toile, se trouve dans les grands magasins et aux bureaux de "Paris qui Chante"

AVIS. — Le nombre de volumes étant limité, se hâter pour avoir la certitude d'être servi.

Imp. LASS, BLANCHONS & C^{ie}, 7, rue Rochecouart, Paris.



Avez-vous besoin

. de Chansons, Chansonnettes, Valses, Opéras, etc.

Ecrivez alors

27, Boulevard Poissonnière, aux Bureaux de

"Paris qui Chante"

et contre remboursement

vous recevrez par retour du courrier
 tout ce que vous désirez

(Joindre un timbre de 0 fr. 25 à toute demande de renseignements)

Le Gérant : René LETEURTRE.